

La Suisse et les étrangers : immigration et formation nationale (1848-1933) [Gérald Arlettaz, Silvia Arlettaz]

Autor(en): **Natchkova, Nora**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **12 (2005)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



phore pour dire le monde postmoderne, une nouvelle essence d'identité? Pire, l'incorporation de la différence dans ses combinaisons infinies à l'état postcolonial ne contribue-t-elle pas à faire des particularismes culturels et de leur défense une forme universelle de la domination culturelle postmoderne? Le plaidoyer de Laurier Turgeon pour les patrimoines métissés ne peut ainsi éluder la question des contraintes qui s'exercent aujourd'hui, comme naguère, sur le sujet métis.

Erica Deuber Ziegler (Genève)

**GERALD ET SILVIA ARLETTAZ
LA SUISSE ET LES ETRANGERS
IMMIGRATION ET FORMATION
NATIONALE (1848–1933)**

LAUSANNE, ANTIPODES & SOCIETE D'HISTOIRE
DE LA SUISSE ROMANDE, 2004, 167 P., FS. 26.–

Gérald et Silvia Arlettaz relèvent, dans le présent ouvrage, le pari difficile de condenser leurs recherches de longue date sur l'immigration en Suisse pour en faire une synthèse couvrant une période large de près d'un siècle. L'étude est articulée sous l'angle des corrélats existant entre la politique d'immigration et la construction de l'Etat fédéral, entendue sous le double aspect de l'évolution des structures politiques et de la définition d'une identité nationale. Il en résulte un ouvrage fort riche et néanmoins concis, entrouvrant de multiples pistes pour de nouvelles recherches historiques.

Deux constats majeurs prennent corps au fil du texte. D'une part, la délimitation de la notion même de population étrangère ainsi que son intégration dans la Confédération, apparaissent périodiquement comme enjeu dans les processus de centralisation des politiques cantonales. D'autre part, la population étrangère constitue un référentiel sans cesse utilisé pour définir

et construire une identité nationale. Au 19^e siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'accueil des étrangers et des étrangères sert ainsi à affirmer la cohésion politique et juridique du nouvel Etat, qui y trouve l'occasion de proclamer ses idéaux républicains et libéraux – droit de libre circulation des personnes et des biens, de libre établissement, liberté du commerce et respect des libertés d'opinion. Le droit d'asile, affirmé dès la création de la Confédération, en est la marque: il n'est pas défini comme un droit individuel de la personne cherchant refuge, mais en tant qu'action politique de l'Etat, pour autant qu'il ne mette pas en danger l'ordre social établi. A partir de la Première Guerre mondiale, c'est le contrôle et la circonscription de l'immigration qui sont érigés en défense d'une cohésion nationale contre les troubles de l'ordre bourgeois et mis au service du développement économique à travers une gestion stricte de la main d'œuvre étrangère.

Gérald et Silvia Arlettaz adoptent dans l'ouvrage une structure chronologique et examinent, dans un premier temps, les années 1848–1914 et par la suite la période 1915–1933, dont la borne temporelle est la première Loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers de 1931 et son Ordonnance d'exécution de 1933, législation régissant toujours la politique d'immigration suisse. Découpage quelque peu discutable, puisque, malgré le postulat d'une rupture dans la politique d'immigration durant la Première Guerre mondiale, l'étude démontre plutôt une continuité des priorités en matière de gestion des flux migratoires: fournir une main d'œuvre suffisante pour le marché du travail helvétique et sauvegarder l'ordre social bourgeois. Ainsi, si la régulation de l'immigration se modifie durant la période étudiée, c'est en fonction de la configuration politique en Suisse, du degré de centralisation de l'Etat fédéral et des caracté-

ristiques de la population immigrée.

Les compétences en matière de politique étrangère sont marquées, durant le 19^e siècle, par un permanent va-et-vient entre les instances cantonales et fédérales, et un progressif chapeautage fédéral, institué notamment grâce aux pleins pouvoirs du Conseil fédéral durant la Première Guerre mondiale. Auparavant toutefois, via le Bureau fédéral de la statistique (créé en 1860), les autorités centrales procèdent à un dénombrement de plus en plus systématique de la population étrangère, en instrumentalisant les chiffres pour circonscrire l'immigration. La mise en place de la Police fédérale des étrangers en 1917, et son objectif affiché de surveiller les activistes de gauche, donne l'impulsion à l'institutionnalisation du contrôle et de la restriction des droits d'établissement d'une partie de la population immigrée. Une orientation qui trahit l'antisocialisme virulent des autorités helvétiques à la sortie de la Première Guerre mondiale ainsi que leur antisémitisme. Heinrich Rothmund, directeur de la Police fédérale des étrangers dès 1919 et Heinrich Häberlin, chef du Département fédéral de justice et police sont les protagonistes officiels de la double orientation de la politique d'immigration: contrôle social et main d'œuvre malléable pour l'économie suisse.

Dans cette perspective, manque, à notre sens, une pièce au dossier: celle du rôle central que jouent les rapports sociaux de sexes dans la construction d'une identité nationale et dans la politique suisse à l'égard des étrangers et des étrangères. Certes, apparaissent bien, ici et là, quelques notations sur l'«élément féminin», mais non une réelle prise en compte des rapports de genre. Or, la différenciation sexuée au sein de la société structure le marché du travail et constitue un facteur capital dans l'acquisition ou la perte de la nationalité suisse, ainsi que dans la

définition des droits et des devoirs, notamment dans le domaine des assurances sociales. Une omission qui dessert la pertinence et la finesse de propos, lorsque les auteur·e abordent des questions ressortissant du droit de cité, de la naturalisation ou du marché de l'emploi.

Malgré cette limite, l'ouvrage fournit un outil de travail très utile, notamment grâce à l'analyse de séries statistiques, qui forment le chapitre introductif. Les bornes chronologiques de ce chapitre débordent d'ailleurs la période étudiée et présentent le mérite de rendre compte simultanément des flux migratoires et de l'évolution de la population suisse et étrangère. Ainsi l'analyse comporte le grand avantage de ne pas stigmatiser la population immigrée et de décloisonner le champ de la recherche scientifique. Une synthèse à la fois riche et pertinente donc, qui contribue à plus d'un titre à l'élargissement de la réflexion historique et politique sur l'immigration, sujet d'une brûlante actualité.

Nora Natchkova (Lausanne)

**HANS-RUDOLF WICKER,
ROSITA FIBBI, WERNER HAUG (DIR.)
LES MIGRATIONS ET LA SUISSE
RESULTATS DU PROGRAMME
NATIONAL DE RECHERCHE
«MIGRATIONS ET RELATIONS
INTERCULTURELLES»**

ZÜRICH, SEISMO, 2003, 566 P., FS. 68.–

L'urgence du thème de l'immigration se fait sentir actuellement dans les grands programmes de recherche développés en Suisse. Les principaux résultats du programme national de recherche (PNR) 39 «Migrations et relations interculturelles», mené entre 1995 et 2002, ont récemment paru dans la collection «Cohésion sociale et pluralisme culturel», initiée par le Forum suisse pour l'étude des migrations